

275 ans

L'EXPRESS

arc
PRESSE

FEUILLE D'AVIS DE NEUCHÂTEL, FONDÉ LE 2 OCTOBRE 1738

MERCREDI 20 FÉVRIER 2013 | www.arcinfo.ch | N° 42 | CHF 2.50 | J.A. - 2002 NEUCHÂTEL



FARINE DÉCORATION
intérieurs et revêtements de sols
Tél. 032 724 04 04 www.farinedeco.ch

Vasella renonce au pactole, mais le malaise perdure

NOVARTIS Le président démissionnaire du conseil d'administration, Daniel Vasella, a annoncé, hier, qu'il renonçait aux 72 millions d'indemnités qu'il devait percevoir.

QUESTIONS Quel rôle le conseil d'administration a-t-il joué dans cette décision? Certains parlent de pression exercée sur Daniel Vasella, d'autres estiment que cela arrange Novartis.

RÉACTIONS Dans le monde politique, les avis divergent et vont du soulagement à l'ironie. Mais pour beaucoup, ce «geste» devrait profiter à l'initiative Minder. **PAGE 17**

Une icône de la musique accueillie en terre neuchâteloise



LA CHAUX-DE-FONDS Toute menue du haut de ses 83 ans, Sofia Gubaidulina, l'une des plus importantes compositrices contemporaines, assistait hier à la Salle de musique aux répétitions de l'Ensemble symphonique Neuchâtel qui jouera son œuvre ce soir. Ici avec la soliste Alice Di Piazza. Rencontre. **PAGE 13**





NOMAD
Gabriel Bader passe de l'Eglise à l'aide à domicile **PAGE 5**

VENTE
Les magasins neuchâtelois ouvriront jusqu'à 19 heures **PAGE 5**

PESEUX
L'exécutif veut ouvrir deux structures d'accueil **PAGE 7**

LA MÉTÉO DU JOUR

pied du Jura	à 1000m
	
-1° 3°	-4° -2°

SOMMAIRE
Cinéma **P. 14 et 16** Télévision **PAGE 29**
Feuilleton **PAGE 28** Carnet **P. 30-31**



HOCKEY SUR GLACE
Université égalise et prolonge le suspense
Victorieux 3-2 de Forward Morges hier soir au Littoral, Université Neuchâtel a égalisé à 2-2 dans son quart de finale des play-off de première ligue face aux Vaudois. Dernier acte demain soir déjà aux Eaux-Minérales. **PAGE 24**



ÉDITION
Des meurtres à Neuchâtel! Mais c'est dans un livre...
Nicolas Feuz est procureur au Ministère public. Dans trois livres, il se fait policier menant une enquête sur des meurtres parfois sanglants. Les habitants de Neuchâtel tremblent... L'auteur évoque son œuvre qu'il ne qualifie pas de «littéraire». **PAGE 3**



LIVRE Plusieurs personnes assassinées de manière sordide en ville de Neuchâtel...

Le temps d'un roman, un procureur élucide des affaires de meurtres

PASCAL HOFER

«Proche de la coque du "Fri-bourg", quatre plongeurs du SIS de Neuchâtel en combinaisons thermiques rouges tentaient tant bien que mal, depuis une bonne dizaine de minutes, de dégager le corps du malheureux. Celui-ci semblait pris, d'après ce que je crus d'abord entendre, dans les algues du port.»

Celui qui décrit cette scène a pour nom Michaël (dit Mike) Donner, inspecteur au sein de la brigade des stupéfiants de la Police neuchâteloise. Il est en train d'assister à une scène macabre, alors qu'il vient tout juste de quitter un autre cadavre, un Africain visiblement victime d'une overdose dans les toilettes du parking du Port, à Neuchâtel. Il ne le sait pas encore, mais ce n'est qu'un début... C'est aussi celui d'un roman policier, «Ilmoran, l'avènement du guerrier», signé par Nicolas Feuz, vrai procureur du Ministère public neuchâtelois. Et écrivain à ses heures perdues... ou plutôt gagnées sur son temps libre. En fait,

but janvier. Et c'est plus tard encore que le magistrat, pour la première fois, a fait savoir qu'il avait écrit des romans via un message sur Facebook. Le lendemain, «suite à une avalanche de questions un peu inattendues», il ajoutait le lien internet pour la commande des livres. Environ 130 exemplaires de chacun des trois titres ont été commandés.

Nicolas Feuz, comment êtes-vous venu à l'écriture?

A partir du milieu des années 2000, j'ai écrit deux-trois livres et essais pour mon seul plaisir. Mais ils étaient trop proches de dossiers existants pour être publiés. J'ai longtemps été tenté de publier mes livres, mais il est difficile de faire le pas. On met en doute ses capacités. Et si j'ai fini par les publier, je précise que je suis parfaitement conscient de ne pas faire de la littérature.

Comment qualifiez-vous votre démarche?

Mon objectif, c'est de divertir et de surprendre les gens en touchant un public aussi large que possible. Par exemple

Nicolas Feuz a rédigé trois livres, que seul son entourage proche a eu la possibilité de lire. «Plusieurs de ces personnes m'ont dit qu'ils n'avaient rien à envier par rapport à d'autres romans policiers. Et que je n'avais donc pas grand-chose à perdre en faisant savoir que j'avais écrit des livres.»

Car la démarche «commerciale» est toute récente: on peut commander ces livres depuis dé-

celui qui part en vacances et qui a envie de se détendre avec un livre au format de poche. Mes ouvrages n'ont donc rien d'intellectuel ou de philosophique.

Quel est le principal plaisir que vous trouvez dans l'écriture?

Après avoir imaginé une trame de base, le plus excitant, c'est de broder autour de l'histoire, rajouter des anecdotes, inventer des faits nouveaux pour relancer sans cesse l'intrigue.

Ce ne sont pas les meurtres sordides qui manquent... Est-ce pour vous une manière d'exorciser certaines situations auxquelles vous avez été confronté dans votre carrière?

Non, je ne crois pas. Si c'est le cas, je n'en ai pas conscience. J'ai effectivement été confronté à des scènes parfois très pénibles, mais je n'ai jamais recouru à la

possibilité qui nous est offerte de «débriefer» ensuite avec un thérapeute.

Combien comptez-vous de cadavres dans votre carrière, si l'on peut dire?



NICOLAS FEUZ PROCUREUR ET ÉCRIVAIN

«Je cherche à divertir et surprendre les gens, en touchant un public aussi large que possible.»

PARCOURS

Né en 1971 à Neuchâtel, Nicolas Feuz a étudié le droit à l'Université et obtenu le brevet d'avocat, avant d'être nommé en 1999 comme juge d'instruction, puis en 2008 comme président du collège des juges d'instruction, et enfin en 2011 comme procureur. Marié et père de deux enfants, il s'est lancé dans l'écriture de romans en 2010. Sa «trilogie massai» compte trois titres: «Ilmoran, l'avènement du guerrier», «llayok, le berceau de la folie» et «llpayiani, le crépuscule massai». Le premier se déroule en partie en Afrique, le second dans les Balkans, le troisième trouve son issue au Creux-du-Van...

ÉDITION

Nicolas Feuz ne publie pas ses livres à compte d'auteur. Il a opté pour TheBookEdition.com. Basée à Lille, cette société du Net permet d'éditer, de publier et de distribuer des livres à la demande. Tout auteur peut donc publier son livre, sans avance de frais. Quant au lecteur, après avoir fait sa commande via internet, il reçoit un courriel disant que son livre «est en cours de fabrication». Renseignements sur www.thebookedition.com et sur <http://feuznicolas.wix.com/romans>. Depuis cette semaine, les livres de Nicolas Feuz sont en vente chez Payot Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds.



Le procureur-écrivain Nicolas Feuz avec, à l'arrière-plan, la statue de David de Pury, à Neuchâtel, à côté de laquelle un cadavre est découvert... RICHARD LEUENBERGER

Question classique: la réalité est-elle pire que la fiction?

Non, dans le cas de mes livres, la fiction est pire, car j'ai délibérément opté pour des situations «trash». Tout en précisant que certains accidents de la route ou du travail débouchent sur des scènes parfois très pénibles. Et puis vous savez, le plus dur, ce sont les aspects humains. Je pense en particulier aux policiers qui doivent annoncer à une famille que l'un des siens est décédé.

Avez-vous des échos du monde de la justice et de la police?

Très peu de gens savaient que j'avais écrit des li-

vres. Les retours des quelques personnes qui, maintenant, m'ont lu sont plutôt bons.

Dans vos livres, vous parlez de ressortissants africains et d'ex-Yougoslavie, et l'intrigue se déroule notamment en Afrique et dans les Balkans. Pour quelles raisons?

Parce que j'y ai fait des voyages à titre privé et que j'ai flashé pour la beauté de certains paysages. Ce que je décris correspond donc à ce que j'ai vu. Pour être crédible dans mes récits, je m'inspire de ce que j'ai vécu. J'ai aussi trouvé très intéressant de comprendre l'histoire de ces lieux. Enfin, il faut dire les choses comme elles sont: les Africains et les ressortissants de l'ex-Yougoslavie, c'est aussi, chez nous, la réalité du milieu de la drogue, de la police et des tribunaux.

Avez-vous un quatrième livre en préparation?

Oui, j'en ai déjà écrit les deux tiers. Il ne s'agit pas d'une suite aux trois premiers. Et ce n'est pas un roman policier, mais plutôt un thriller avec une bonne part d'esotérisme. Il se déroule dans la commune où je suis domicilié et dont je suis le président de l'association de développement. (En souriant:) J'espère que je ne vais pas détruire l'image de cette commune! ◉

Pour un juge d'instruction, c'est entre dix et quinze par année, en grande majorité à la suite d'accidents ou de suicides. Dans le canton de Neuchâtel, on compte un homicide en moyenne par année. Pour ma part, je me suis occupé d'un peu moins d'une dizaine d'homicides.

Un ancien maire aussi

Une autre personnalité de la région s'adonne également à l'écriture: ancien maire de La Neuveville, Jacques Hirt a publié à la fin de l'année dernière son cinquième roman policier: «Embarcadère sud» (éditions Rompol).

L'intrigue, là aussi, se situe dans la région. Et là aussi, il y a mort d'homme, et même de deux: un corps se balance dans les vagues, une corde au cou. Un second cadavre est découvert le lendemain à La Neuveville. Le commissaire Bouvier, de retour d'un séjour en France, et toujours accompagné de son inspectrice, se demande si les deux corps retrouvés n'auraient pas un lien avec celui d'un berger de Camargue, englue dans une mare de pétrole...

Le titre de l'ouvrage fait allusion à l'embarcadère situé au sud de l'île Saint-Pierre et qui sert à la seule navigation de plaisance. Là, sous le regard de Jean-Jacques, tout n'est donc pas que rêveries et promenades, solitaires ou non. ◉

